

ADIEUX AU MAIRE

- C'a été la personne la plus honnête que j'ai connue depuis que je suis à Rome.

- Depuis combien d'années tu es à Rome?

- Depuis 1954; combien d'administrations j'ai vu se succéder!

- Qu'est-ce qu'il a fait pour les artisans, il a fait quelque chose?

± Il a fait quelque chose pour tout le monde, il est inutile maintenant de faire des distinctions, pour celui-ci, pour celui-là, il a fait quelque chose pour tout le monde.

-Messieurs, chers collègues, nous reprendrons nos travaux dans cette salle avec le sentiment d'un grand vide, avec une profonde tristesse, un immense regret. Nous sentons tous combien nous manqueront cette énergie dans la direction, mais aussi cette finesse profonde, cet esprit gai, cette douceur de caractère, cette fermeté que tous lui reconnaissaient. Petroselli, chers collègues, chers ^{citoyens} citoyens, a été un homme bon, inutile de faire d'autres éloges. Son absence fera planer pendant longtemps dans cette salle une ombre de mélancolie. La mélancolie peut être une..... longue ou bien une force morale. Le souvenir de notre maire qui vient de disparaître n'engendrera pas en nous la faiblesse, nous le promettons, à jamais, à son père et à sa mère, à sa compagne, Aurelia, brisée par la douleur, à ses sœurs, aux citoyens de Rome qui le pleurent, à nous-mêmes qui ne l'oublierons jamais.

-Messieurs, citoyens, chers amis, chers camarades, Rome pleure son maire frappé par la mort en plein travail. Ce n'est pas une métaphore. Comme tant d'hommes simples, au milieu desquels en homme simple il a vécu tous les événements, sur un plan humain, sur un plan politique, Luigi Petroselli a été terrassé par la fatigue dans l'accomplissement de son devoir de militant auquel

il avait sacrifié consciemment toute préoccupation personnelle, toute préoccupation familiale. Il avait développé en lui-même, avec l'aide de son parti en premier lieu, une disponibilité extraordinaire au dialogue, une grande ouverture sur le plan culturel, une mentalité tolérante. Voilà pourquoi ceux qui pleurent cette mort brutale, ce ne sont pas seulement sa femme et sa compagne, Aurelia, son père et sa mère, Eufenia e Giulio, ses soeurs.... et Rita, les camarades de son parti, les camarades du parti communiste italien, mais la ville tout entière, les citoyens de Rome ceux qui lui avaient apporté un nombre inégalé de suffrages et ceux qui n'avaient pas voté pour lui.

- Il a connu l'âpreté des luttes ouvrières et des luttes politiques, le goût âpre d'un militantisme de parti qui ne laisse aucun répit et impose, même dans les années apparemment brèves passées en province, une discipline très dure, une activité incessante.... Il a développé avec une nouvelle force qui a guidé, de la libération à aujourd'hui, les moments les plus importants de l'action politique des communistes romains, cette idée largement inspirée de Palmiro Togliatti: le destin de Rome coïncide avec l'extension de la démocratie dans le pays tout entier, avec la solution de la question méridionale, avec une mobilisation incessante pour faire de l'Italie une grande nation, capable de jouer un rôle actif sur le plan de la paix... Le deuil des communistes de Viterbe, de Rome, de toute l'Italie, tandis que nous t'adressons notre dernier salut, en ne peut pas le mesurer. Nous sommes aux côtés de tous ceux qui t'ont connu et aimé, de tous ceux qui ont été tes adversaires tout en reconnaissant ta personnalité franche et honnête, nous sommes ici, tes camarades, ceux qui t'ont vu devenir plus grand, ceux que tu as fait devenir plus grands, nous sommes avec toi, devant Rome et à Rome.

-Un homme plein de courage et d'abnégation, il a toujours été sur la brèche ces deux dernières années.

-Vous l'avez connu?

-Je l'ai connu et j'ai même assisté aux séances, les dernières avant qu'il soit élu maire. Nous avons attendu ce jour-là avec anxiété. Et peut-être lui, cette chose-là, peut-être, que le maire avait eu à notre égard, à l'égard des Romains, de ceux qui ont été expulsés de leurs maisons, des habitants des baraques, avec tout ce qu'il avait pensé, aller parmi eux, parmi tous ces gens là, et quand il est devenu maire, pour moi c'a été un grand bonheur, et pour tous les citoyens de Rome aussi, je pense, et aussi comme camarade communiste.

Merci

-A moi il est arrivé une chose, on a expulsé ma concierge, elle était jetée à la rue, elle avait avec elle son mari, une vieille de 86 ans et trois enfant, jetée à la rue littéralement, il l'a logée à la Magliana, dans un petit appartement, c'était provisoire naturellement.

-Vous avez été jetée à la rue?

-Oui, j'ai été jetée à la rue, et il y a la loi n°25, j'ai présenté une demande, et grâce à Petroselli, parce que s'il y avait eu une autre municipalité, je n'aurais pas eu cette maison. Maintenant je suis à Marine dans la maison de ceux qui ont été expulsés. Avec moi il y a d'autres familles qui se trouvaient dans les mêmes conditions, et maintenant, je vous le répète, on peut être tranquille, oui, je vous le dis, grâce à lui et à la municipalité de gauche. Nous avons perdu un homme formidable, un camarade extraordinaire.

-Moi je suis membre de la coopérative Auspicie, pour nous Petroselli faisait tant de choses, maintenant même cet espoir, c'est fini. Espérons que les autres, ceux qui sont restés fassent quelque chose pour nous

-Où ça en est le problème de la coopérative?

-Rien de nouveau; il y en a trois. Tout est bloqué, rien ne bouge, nous sommes jetés à la rue, comme tous les autres expulsés, nous ne savons plus que faire, tout le monde se moque de nous, le seul qui nous écoutait c'était Petroselli.

- Vous n'aviez jamais vu Petroselli?

- Oui, toujours, même l'année dernière, ici au centre, oui, il parlait là, près de nous.

-Qu'est-ce que vous pensez de lui, vous pouvez donner un jugement?

-pour moi c'était un grand homme, il a fait du bien, beaucoup de choses, pour tout le monde, pour toute la ville de Rome, je ne sais pas quoi vous dire d'autre.

-Petroselli nous a aidés en tout et pour tout. Il a toujours été près de nous, même pendant la grève de la faim.

-Je suis très triste, parce que c'était un très grand maire, pour Rome, pour toute la province, pour toute l'Italie, il y aura une très grande émotion.

-Il y a une chose qui m'^{est allé} été droit au cœur, nous, depuis plusieurs années, avec le camarade Petroselli, comme éboueur, nous avons eu des droits, nous avons acquis la sympathie, et tout et tout, et nous avons fait plus d'efforts pour que Rome devienne propre.

-Je pense qu'au niveau national sa façon de faire de la politique a influé, c'est à dire qu'il était simple dans ses discours, mais profond sur les choses à faire

-Mei je suis de Lioni , une victime du tremblement de terre de Lioni, nous tous nous voudrions l'embrasser-la municipalité aussi naturellement- parce qu'il a été à nos côtés dans les moments terribles , quand l'Etat par contre était bien loin de nous. La commune elle-même a organisé et financé des travaux très importante , qui peut-être n'auraient jamais été réalisés, pas même dans 30 ans.

Luigi Petreselli aux côtés des victimes du tremblement de terre de Lioni prononce son dernier discours le 6 octobre 1981:

"Nous avons eu un fait nouveau, les sinistrés protagonistes de l'information. Cela a rendu bouleversant et dynamique cet événement , en lui donnant une valeur et une dynamique impossibles dans d'autres conditions., voilà ce que l'on n'a plus pu faire , c'est une façon de faire de l'information qui est retournée aux vieilles habitudes , de temps en temps un grand article , où l'on dit même des choses très importantes , mais c'est ce filon que l'on a voulu, que l'on a voulu à mon avis (je me demande on a voulu, je ne veux même pas être catégorique) interrompre car il est évident que si maintenant un directeur dit à un envoyé spécial " va faire un reportage à Lioni", ce dernier peut y aller, ne pas y aller, les choses restent telles qu'elles; si par contre on crée de nouveau ce rapport à travers lequel le sinistré devient protagoniste de l'information , alors je pense que les choses changeraient. Mais puisque nous ne voulons faire ni des sermons ni surtout des critiques vagues , étant donné que nous y sommes, que le 23 novembre est proche , pourquoi demander les raisons pour lesquelles on ne nous informe pas , allons informer , transformons cette transmission je ne dirais pas en un appel mais en un défi , qui nous concerne aussi , alors retournons tous en novembre dans les zones sinistrées , voilà à mon avis la proposition à faire, ou mieux le défi à lancer. Je vous remercie.